

Pendant longtemps, les Maskoutains qui souhaitaient s'approvisionner en eau devaient aller la puiser à même la rivière Yamaska. Aucune résidence n'était alors équipée de la tuyauterie nécessaire pour recevoir l'eau directement. Plusieurs personnes faisaient appel à des porteurs d'eau, un métier alors florissant.

Cette situation se révélait toutefois dangereuse pour la santé. En effet, l'eau était généralement puisée le long de la rive entre la digue et le Séminaire, c'est-à-dire à l'endroit où la majorité des industries de la ville étaient établies et où les habitants déversaient leurs déchets domestiques. L'eau ainsi recueillie était fortement polluée et des épidémies de fièvre typhoïde se manifestaient régulièrement.

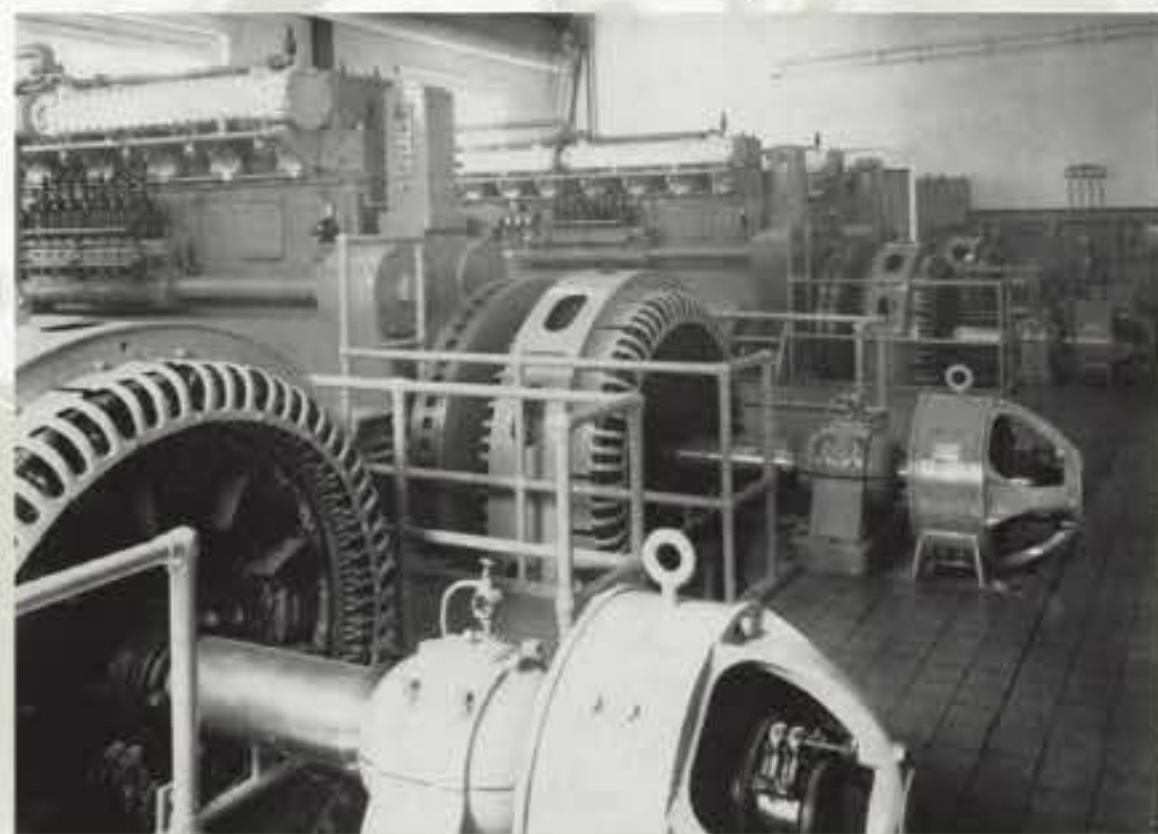
Un premier réseau

Afin de faciliter l'approvisionnement en eau, un premier réseau de distribution est établi en 1852 au cœur de la ville. Sur la place du marché, deux réservoirs équipés d'une pompe sont alimentés en eau provenant de la rivière. Quelques canalisations desservent ensuite les demeures avoisinantes. Ce réseau demeure toutefois embryonnaire.

La Compagnie de l'aqueduc de Saint-Hyacinthe

Bien que discutée périodiquement, l'idée de construction d'un véritable aqueduc ne se réalise finalement qu'une vingtaine d'années plus tard. En 1874, après bien des discussions, la ville accorde à une société privée une franchise exclusive de cinquante ans sur la distribution d'eau potable.

Cette société, la Compagnie de l'aqueduc de Saint-Hyacinthe, compte parmi ses actionnaires plusieurs personnalités locales, dont le futur maire, Lewis Francis Morison, et le futur premier ministre, Honoré Mercier. En 1875, elle procède au développement d'un réseau de canalisation couvrant la plus grande partie de la ville.



Les installations à l'intérieur de l'aqueduc en 1948.

Des problèmes de salubrité

Les Maskoutains bénéficient désormais de l'eau courante, mais sa qualité laisse toujours à désirer parce qu'elle n'est ni traitée, ni filtrée. En 1884, une analyse des eaux établit scientifiquement son insalubrité. Suite à cette démonstration, la prise d'eau – auparavant placée dans le canal d'aménée du moulin seigneurial de la Cascade – est déplacée d'une centaine de pieds en amont des habitations et des usines.

Cette solution ne règle cependant pas complètement le problème d'insalubrité et l'insatisfaction de la population à l'égard de la Compagnie de l'aqueduc s'accroît. En 1894, le maire Georges-Casimir Dessaulles décide de procéder à la municipalisation de ce service public.

Peu après, la ville entame la construction d'un réservoir neuf sur un terrain situé encore plus en amont de la rivière. Cet édifice, que l'on peut toujours voir aujourd'hui, est inauguré en 1897. La partie centrale supporte une corniche crénelée et l'entrée est soulignée par une avancée verticale couronnée d'une toiture décorative en pavillon.



Panorama vers 1910 des nombreuses industries installées le long de la rivière Yamaska, où elles constituaient une importante source de pollution des eaux.

La filtration des eaux

En 1917, on procède finalement à la construction de quatre importants bassins de filtration qui permettent de régler définitivement le problème de la qualité de l'eau. Diverses améliorations techniques sont apportées au système tout au long du 20^e siècle.

Une importante réfection de toutes les installations a lieu au cours des années 1980, avec l'agrandissement de l'ancienne usine de filtration et la construction en 1987 d'une nouvelle usine de traitement des eaux usées située à l'autre extrémité de la ville.

Aujourd'hui, l'aqueduc de Saint-Hyacinthe dessert l'ensemble du territoire de la ville ainsi que plusieurs municipalités avoisinantes.



L'édifice de la Compagnie de l'aqueduc de Saint-Hyacinthe en 1886.